

## *Le Crayon Noir*

Le Crayon Noir est le premier outil de paroi. À tailler comme un silex, marquant sur tous les plans quelle qu'en soit l'orientation, il n'est guère plus, en apparence, qu'un mince bout de graphite, un long morceau de combustible glissé dans un étui de bois sec à tête laquée. L'étui, peint et verni, a la sécheresse d'une épine, le charbon l'humidité de la terre.

Avec le Crayon Noir, on touche aux premiers sols, aux Indes Noires, à la terre profonde, au centre des couches empilées, à la mine, aux étais, aux puits, aux ascenseurs, aux pioches, aux casques. Au grisou. Gris, oui, son coup sur le papier blanc.

Le Crayon Noir a la mine claire quand elle est dure et tendre quand elle est foncée. À l'intérieur de l'étui de bois, invisible, cette mine peut se briser, des années durant se carier, sans qu'on en ait le moindre soupçon, et tomber, brusquement, entraînée par son propre poids, comme un chicot.

Le Crayon Noir est à la fois le premier instrument et la première encre du tatouage écolier. L'aiguille n'est pas douloureuse, la couleur est délétère. Pourtant, sur le blanc de l'avant-bras, les petits coups de mine appuyés font des dessins durables, pointillés, noir et rouge.

## *Le Stylo À Bille Quatre-Couleurs*

Le Quatre-Couleurs est muni, à son extrémité supérieure, d'une sphère blanche, polie, autant que la boule de buis d'un escalier, brillante autant qu'un grain de raisin vert. Tout comme le fruit, elle est attaché au corps du Quatre-Couleurs par un mince, très ténu pédoncule. Parfois, à force de persévérance et si les quatre incisives de l'écolier sont suffisamment fines et coupantes pour atteindre le pédoncule et le sectionner, le Quatre-Couleurs a l'aspect dénudé d'une statue découronnée, dépouillée de son diadème.

Quatre poussoirs rectangulaires, disposés verticalement et en rond autour de la tête du Quatre-Couleurs, permettent de sélectionner l'encre de son choix. L'ongle du pouce, en général, agit sur ces rectangles qu'un système de ressorts à boudins maintiendra enclenchés. Un tic extrêmement répandu consiste à manipuler les boutons-poussoirs sans vraie nécessité : pour l'agaçant plaisir du clac. Il arrive souvent, dans ces conditions, qu'un Quatre-Couleurs porté à la bouche cogne douloureusement les dents. Le puissant ressort du poussoir fait alors résonner la mâchoire.

Il ressemble à un barillet chargé de quatre billes avec quoi l'on joue, fantaisiste, à la roulette russe.

Démontage et inversion des mines situées dans le corps du Quatre-Couleurs font une farce de choix et le désespoir des coloristes.

### *Le Stylo Cristal*

Le Stylo Cristal est tout entier transparent, abondant et liquide. De sorte qu'en lui, on voit baisser le niveau d'encre au fur et à mesure qu'on le promène et qu'il perd, le long du chemin, sa substance et sa moelle. Ainsi des camions qui sèment sur le goudron le gravier qu'ils contiennent, le sable, le ciment, comme une ligne de poudre explosive, parfaitement rectiligne. Ainsi des voitures dont le réservoir (essence, eau, huile, liquide de frein...) perd. Ainsi, le Stylo Cristal perd. Et on voudrait lui conseiller de prendre au sérieux cette hémorragie.

En conséquence, la qualité la plus sensible du Stylo Cristal est son humilité de chien. La Bille large, veloutée, lisse, est un œil larmoyant, une babine humide, une truffe affairée, fraîche. Tout cela déborde en larges coups de langue. La tendresse fuit, l'étalage d'affection raccourcit d'autant l'espérance de vie du Stylo Cristal, accélère son tarissement.

Le Stylo Cristal, corps de section hexagonale, ne blesse évidemment pas les trois doigts qui le tiennent. Incorrigible, il bave des bleus de gouache, noirs de graisse recuite, rouge, vert de coquelicot, longs à nettoyer.

Enfin, il y a toujours un poil de lainage, un cil de poupée, un duvet de chardon à demi noyé, pris au piège de l'encre, comme si le Stylo Cristal chassait, fourmilier ou caméléon, avec toute sa salive pour arme.

### *Le Stylo À Bille Bleue Dont Le Corps Est Orange*

Sec, dur, laissant après lui une ornière inesthétique (donc inapte à inscrire sans graver) le Stylo À Bille Bleue Dont Le Corps Est Orange, et qui n'est pas rechargeable d'une nouvelle énergie liquide, a l'aspect pointu, mauvais et nettement antipathique de qui arbore une trop petite Bille pour un si grand corps.

La sphère, minuscule et impitoyable, pénètre l'épaisseur des feuilles superposées, les marque comme un oreiller une joue, comme un fouet le dos, comme un bracelet-montre au poignet. Et plus le cahier est épais ou la rame copieuse, plus la Bille est cruelle, s'enfoncé, creuse, crapahute, sur le trop moelleux matelas. Tout en force et muette brutalité, copie sans carbone, elle en poinçonnera l'ultime feuille.

Quand, d'aventure, une page, une seule, lui est fournie, alors la Bille, acier tranchant, roulante roulette à pâte à pain, découpe-pizza, tranche-brioche, fil à couper, alors la Bille éventre le papier. Disons simplement : le balafre. L'effet en est spectaculaire mais il ne s'agit que d'une griffure simple, égratignure droite et sans complications ultérieures, scarification au premier sang. Et pourtant, irréversible.

Le Stylo À Bille Bleue Dont Le Corps Est Orange souffre de trop de sécheresse. On dit, compliment, sa pointe fine. En vérité, elle est aiguë : ce qui la rend si détestable. Et le Corps Orange à la maigreur hexagonale s'enfonce dans la chair tendre à l'intérieur du doigt majeur, en soulève les peaux rongées et celles, près de l'ongle, enflammées, que certains appellent des envies. La dernière phalange du pouce, la dernière de l'index appuient également sur les arêtes de l'hexagone. Bref, qui guide le Stylo À Bille Bleue Dont Le Corps Est Orange en gardera la marque rouge. Mauvais outil, dont tous les organes, aussi malencontreusement, abîment la matière.

### *Le Porte-Mine À Canon Rentrant*

Lâcher le crayon pour le Porte-Mine À Canon Rentrant, c'est délaisser le jouet de bois pour une arme authentique : Canon et Mine à mouiller, sur le bout de la langue. Mais tout est douloureux dans cet instrument fait pour dessiner, à l'échelle industrielle, des grenades ouvertes. À commencer par le corps en armure. Barbelé de sculptures en relief, hérissé de clous plantés comme ceux des pneus de montagne, défendu (contre quelle menace ?) par des picots de métal, il blesse sitôt saisi. On attribue à ce rude abord métallique un rôle antidérapant. Stupide outil intouchable.

Autre barbarie : on peut mettre le Porte-Mine à la bouche sans que monte immédiatement aux lèvres un goût de saumure, particulier aux métaux fins, salé comme la languette des piles électriques, tout à fait le goût des couvercles de boîtes de conserve léchées. Inutile de décrire le frottement du métal sur l'émail des dents.

Longtemps après, ce déploiement de forces devient compréhensible. C'est la fragilité de la Mine — considérée comme moelle épinière du système puisque sa section paralyserait l'ensemble — qui l'explique en l'excusant. Plus que délicate, la Mine est une merveille invalide. Si chétive qu'elle se brise hors de cet étui de transport. Sorte de maladie des os de verre.

Mais si l'on a supporté tant de douloureuses aspérités, c'est que le Porte-Mine réserve un plaisir double du désagrément. Dans le bouchon, d'un côté muni d'une gomme cylindrique, on a ménagé une étroite cavité où il convient d'enfiler la mine pour la tailler. Le produit de cette taille ne se

compte pas en écorce. Si l'on frappe le bouchon contre la table, il se vide d'un coup. Voilà un monticule de poudre noire, très grasse, dense, brillante, collante et d'une beauté de khôl, à conserver tant elle paraît précieuse et que les émerveillés ne se résolvent pas à souffler.

### *Le Feutre Pointe Nylon*

Neuf, le Feutre n'a rien de doux. Ni caresse, ni frémissement sur le papier, mais un fouet qui claque, une roue qui grince, la Pointe crissant sur la moindre boucle et ne s'aplatissant ni sur les virgules, ni sur les points finaux. À ce stade de son existence le Feutre Pointe Nylon a encore la prétention d'être indéformable. Dans sa première jeunesse, il embaume la pharmacie, il pue le synthétique, empeste le colorant artificiel. Ni peinture ni pastel, ni pâte ni huile, ni cher ni poison, il pose une énigme réelle quant à son appartenance à l'un des règnes papetiers. Peut-être ressemble-t-il à un pinceau trempé dans l'encre de Chine, puis solidifié, tous poils pris dans une solide gélatine. Mais le poil est animal et le Feutre, lui, se nourrit comme une plante : par capillarité. D'ailleurs, il craint la sécheresse.

Le Feutre est un long fruit exotique, en forme de gousse, contenant une pulpe abondante et moussue où puise la Pointe Nylon, paille aspirant à même le fruit.

Plus tard, après les contacts multipliés, la Pointe Nylon s'épate. Forme flottante, couleurs confondues, elle demande à être humidifiée souvent à la chaleur de l'haleine. Ensuite, c'est un bain de salive qui s'impose. Malgré ces insufflations, l'écriture devient feutrée, duveteuse et discrète. Autant tracer des mots avec un coton-tige. Enfin, la pâleur de l'encre fournit à peine une efficacité d'aquarelle.

Quant à la remarquable précaution qui consiste à reboucher le Feutre Pointe Nylon avant de le jeter aux ordures, elle est encore loin d'être expliquée.

### *Le Marqueur Trapu*

Court, trapu, massif, le Marqueur est un Pygmée dont la chevelure densément crépue a été taillée en biseau d'un coup de machette. La frisure, très serrée, est imbibée d'un suc à l'odeur terrible. Sa puissance de sels pénètre les sinus, alourdit les sourcils et fait brusquement battre les paupières. Mais si nous acceptons de subir l'infamante sauvagerie du

Marqueur, c'est pour l'inestimable valeur de son encre : notre besoin d'indélébile.

Avec le Marqueur Trapu s'inscrit l'histoire de l'ineffaçable. Tout à fait inadapté à l'hésitation et au brouillon, autant dire qu'on le considère de loin, avec un certain effroi, jusqu'à la certitude. C'est fait : il n'y a plus d'autre chemin que celui qu'il vient de tracer pour l'œil. L'enfant calligraphe a le pouvoir d'un fresquiste, le rapin vaut le tagger.

Et pourtant, malgré la profondeur de son empreinte et la longueur de ses racines, le Marqueur Trapu n'est jamais fixé pour longtemps. Sur la peau, il s'efface, passé trois douches. Sur le verre, il s'écaille à l'ongle du pouce. Pâlit sur le papier.

Fausse mythologie du pigment, mensonge de la recreation des pâtes ancestrales : il faudrait pouvoir se salir les mains pour des millénaires, aussi prodigieusement que celles qui laissèrent aux parois des grottes leurs marques trapues.

### *La boîte de crayons de couleur*

Plate imitation d'arc-en-ciel, la boîte de crayons de couleur n'est jamais longtemps maintenue dans l'ordre immuable du spectre. C'est ainsi pourtant qu'on la vend, et c'est ainsi qu'on la découvre, vraie palissade en trois dimensions, géométrique et disciplinée. Après quelques semaines d'usage, déjà l'arc est oublié, le ciel et la lumière n'ont plus rien à voir avec la boîte où l'on a classé, par goût, les crayons inégalement affûtés. Toutes les couleurs ternes, fades, les au-delà, les en deçà, les moroses, les inutiles, les inférieures, les inavouables, les invraisemblables sont rangées à l'écart et font un amalgame aussi sale que la pâte à modeler vingt fois pétrie. Par exemple, un crayon gris, un violet, un marron, un noirâtre, un bleui, un verdi, sont rassemblés, pointus, presque intouchés, longueur initiale, dans le petit ghetto des laids.

Mais, sur l'autre bord : jaunes de Venise, rouges de gondole, verts de mousse, bleus, tout cela sert et s'est usé. Extraordinaire éventail de plumes de perroquets.

Souvent, le fond de la boîte de crayons de couleur est tapissé d'un carton fin, gaufré, ondulé au moule pour lui donner la faculté de recevoir et séparer chacun des crayons. Ce carton est généralement couvert de pointillés multicolores, produits quand les crayons dérapent en réintégrant leur case. Nappe couverte de taches d'après-dîner, où culminent les vins, les œufs, les soupes aux herbes et le curaçao.

## *Le taille-crayon*

Pourvu d'une lame de rasoir véritable, aiguisée et strictement vissée, le taille-crayon a le premier abord naïf d'un gadget espion. Au second regard, c'est un pacifiste écorcheur de baguettes. Au troisième assaut, c'est un fabricant de copeaux. Quatrièmement, il est faiseur d'escaliers en colimaçon. Mon tout est une petite scierie portative, acharnée à construire des spirales.

D'où la très grande facilité d'un rapprochement avec l'escargot, aspect de coquillage muni d'un organe sécréteur de nacre, bigorneau sans opercule. Mais toute comparaison marine s'arrêterait là : le taille-crayon rouille aisément.

Le taille-crayon présente un orifice conique en forme de narine et couvert de poussière de bois. On y sent d'anciens pollens et de nouvelles résines. On éternue. Seuil de menuiserie, porte d'ébéniste, crissement de mobilier brut et neuf. Le jeu de la spirale la plus longue nécessite autant d'adresse que celui de l'orange pelée d'un coup. Et, tandis que le crayon disparaît d'un côté, il se reforme de l'autre, en monticule, quantité de matière invraisemblable, dégainée, que l'on ne s'attendait pas à voir surgir d'un corps si frêle.

Manœuvre hérissant les poils comme un ongle au tableau : tailler ce qui n'est pas de bois. Un porte-plume métallique, par exemple. Avec des frissons de mélomane, écouter crisser le plastique. Pour conclure, tenter la même opération avec un crayon à ardoise.

Conseils pour bien tailler un crayon : les doigts, la main, le poignet surtout, l'avant-bras sont souples : pousser, tourner à poing fermé, de la gauche vers la droite (pour le droitier), au rythme de l'omelette battue, avec la même énergie.

## *La gomme*

La gomme est une matière non sucrée, peu comestible, rarement toxique, à classer parmi les chewing-gum, guimauve et pain rassis que l'humidité a rendu élastiques. La gomme est douce et mystérieuse, à consistance d'athlète. C'est assez dire sa souple force, agréable à mordre. Et, justement, sa fermeté de chair humaine fait de la gomme la toute première martyre. Outre la morsure, l'écorcher à l'ongle, la trouser à la punaise, la balafrer au cutter, la perforer à la pointe de l'équerre, la poignarder à la plume, lui faire des injections d'encre violette ou la maculer au feutre sont des voies de fait courantes. En fermant les yeux, en se laissant aller à ses

instincts, l'écolier la pince et l'empoisonne, sans plus de tragédie. Simulacres de vengeance enfantine dont elle essuie les tout premiers éclats de joie criminelle.

Simple employée au nettoyage, elle a, pour le papier, l'attention d'un peintre municipal à l'égard d'un mur chaque nuit souillé. Gommer, c'est user contre le papier un parallépipède aux vertus amnésiques. La gomme perd sa substance, la trace du crayon noir disparaît, toutes deux fondent dans ces petits rouleaux de crasse mousseuse que le tranchant de la main dispersera et fera tomber, du pupitre sur le sol. Ramassés sur le carrelage, observés plus minutieusement, ces rouleaux serrés inspirent le dégoût des peau mortes et font penser à des résidus de morve, roulés, noircis, en pouce et majeur.

### *Le porte-plume*

Le porte-plume, corps rond ou de section triangulaire, bave des violets de gouache, des noirs de graisse recuite, des rouge garance, sur les doigts qui le tiennent embrassé. Enfin, il y a toujours un poil de lainage, un cil de poupée, un duvet de chardon à demi noyé, pris au piège de l'encre, comme si le porte-plume chassait, fourmilier ou caméléon, avec toute sa salive pour arme.

Les premiers temps, alors la plume éventre le papier. Disons simplement : le balafre. L'effet en est spectaculaire mais il ne s'agit que d'une griffure simple, égratignure droite et sans complications ultérieures, scarification au premier sang. Et pourtant, irréversible.

On ne peut porter à la bouche le crayon à ardoise au corps métallique sans que monte immédiatement aux lèvres un goût de saumure, particulier aux métaux fins, salé comme la languette des piles électriques, tout à fait le goût des couvercles de boîtes de conserve léchées. Inutile de décrire le frottement du métal sur l'émail des dents.

### *Le compas chromé brillant*

Élégance louche et précision aiguë, le Compas Chromé Brillant a l'allure masculine d'un grand individu travesti. Bien qu'il semble inadapté à la marche en raison de la hauteur de ses talons, le Compas sait une danse facile, un pas compassé, aussi révolu que la ronde, mais qui semble le geste unique permis par ses hanches étroites. Danseur bipède donc, émoussant

ses pointes sur le parquet cité et s'autorisant de grands écarts maladroits, ou plutôt patineur prisonnier de la piste, aux longues jambes de faon, il est image glissante de lac gelé. Au-delà de ces rêveries pointilleuses, il y a l'outil même, avec ses deux segments bien équilibrés (d'un côté, le point d'ancrage : une aiguille effilée ; de l'autre, le point encreur : mine de graphite ou plume à dessin) qui font de la trousse une corbeille de dattes où trouver l'aspic tout à coup. Sous l'ongle du majeur – le doigt le plus long est le plus exposé – la piqûre est très douloureuse. Des cercles tracés, rien à dire puisqu'ils sont parfaits. Tout cercle est une cible percée au mille. Mais son coût mérite d'être signalé. Un cercle est une perforation obligée et, par conséquent, une détérioration flagrante du support. Donnons pour base que le centre d'un cercle moyennement appuyé traverse vingt feuilles.